



LE CHOIX
D'UNE AUTRE
SCOLARITÉ

Français

Cours de vacances

Entrée en quatrième

Cours de vacances Français quatrième

Cours de vacances - Français quatrième

Introduction

Afin de rafraîchir vos connaissances ou de combler d'éventuelles lacunes, nous vous proposons un ensemble de quatre semaines, construit à partir d'un roman de Selma LAGERLOF : *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*.

Selma LAGERLÖF (1898-1940), institutrice, écrit ce livre sur commande, pour les enfants des écoles suédoises en 1906-1907.

Vous lirez le roman dans la collection de votre choix (Presse Pocket, Livre de Poche, etc.) et pour vous faciliter la tâche, vous trouverez le texte des premiers chapitres dans ce fascicule.

Pourquoi se limiter à la lecture d'un seul ouvrage ? Il existe beaucoup de livres sur les animaux.

A propos des oies, celui de Konrad Lorenz (1903-1989) *L'année de l'oie cendrée* illustré de photographies de S. et K. KALAS, publié en 1978 aux éditions Stock, est superbe.

Eluard écrit *Grain d'aile*, histoire d'une petite fille « légère et jolie », illustrée par Jacqueline Duhème et publiée aux éditions G.P. en 1977.

Des musiciens, d'hier et d'aujourd'hui, nous font entendre des oiseaux.

Clément Jannequin *Le chant des oiseaux* et Messiaen *Catalogues d'oiseaux* et *Oiseaux exotiques*.

Connaissez-vous *le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns ?

Au cours de son "merveilleux voyage" Nils Holgersson vit au milieu des animaux. Mais, précisément, qui est qui ?

Voici une liste qui vous aidera à reconnaître ceux que nous rencontrerons au cours des cinq premiers chapitres. Vous la complèterez au cours de votre lecture.

Akka de Kebnekaïse : la vieille oie-guide

Bataki : le corbeau

Monsieur Ermenrich : une cigogne

Flammea : une effraie

Martin : un jeune jars domestique de la basse-cour des Holgersson

Sirle : un écureuil

Smirre : un renard

Trianute : une grue

Yski de Vassijaure : une oie sauvage

Il y a aussi deux enfants :

Asa : une gardeuse d'oie

Mats : son frère.

Quant à Nils, il est parfois appelé Poucet.

Cherchez dans le dictionnaire les noms d'animaux que vous ne connaissez pas.

Chaque semaine comprend :

- la lecture attentive d'un ou deux chapitres,
- une rédaction,
- des questions sur le texte,
- des exercices concernant la langue française : conjugaison, grammaire, vocabulaire, orthographe,
- et une page de poésie : poèmes à lire à voix haute, à apprendre, à illustrer, peut-être à imiter...

Tous les **exercices d'entraînement** ont leurs **corrigés** proposés **en fin de fascicule**.

Après ce travail préparatoire, vous avez un **devoir** à rédiger, soumis à notre correction. Vous apporterez le plus grand soin à la **rédaction des réponses** aux exercices proposés.

L'**orthographe des devoirs** sera notée. Retenue d'un quart de point par erreur. Retenue maximale de trois points par devoir.

Avec votre copie annotée et notée sur vingt, vous recevrez un **corrigé-type**.

A la réception du devoir corrigé et noté, votre travail n'est pas terminé. Votre **travail personnel de correction** commence. Vous reprendrez ce devoir annoté et le corrigé-type joint qui vous aidera à comprendre les observations marginales... et à progresser, ce qui est le but de ce programme de révisions.

La **fiche de lecture** commencée au cours de la deuxième semaine sera terminée au cours de la dernière semaine.

Vous trouverez dans ce fascicule, précédant le corrigé des exercices d'entraînement, un **aide-mémoire**, rappel de définitions de grammaire, conjugaison, vocabulaire et de règles d'orthographe. Il vous aidera en cas d'hésitation. Ces **définitions et règles doivent être sues par cœur**. Au retour du devoir corrigé, recopiez sur votre copie les règles que vous n'aviez pas su appliquer, afin de les mémoriser.

Quelques livres vous seront utiles :

- un dictionnaire, par exemple le *Petit Larousse illustré*, mais le *Larousse de poche* est moins lourd, ce qui peut avoir son importance en vacances !
- pour la conjugaison, le *Bescherelle I. L'art de conjuguer* édité chez Hatier.



Séquence 1

Premier chapitre du roman

Nils Hollgersson, le garçon Le tomte¹

Dimanche, 20 mars.

Il était une fois un garçon. Âgé d'environ quatorze ans, il était grand et dégingandé et ses cheveux blonds comme le lin. Il ne valait pas grand-chose : son plaisir, c'était dormir et manger, sans compter qu'il aimait faire des bêtises.

On était dimanche matin et les parents de ce garçon se préparaient pour aller au temple. Le garçon, quant à lui, était assis en bras de chemise au coin de la table et pensait à la chance qu'il avait : son père et sa mère partis, il serait tranquille pour quelques heures. « Je vais pouvoir décrocher le fusil de papa et l'essayer une ou deux fois sans que personne s'en mêle », se disait-il en lui-même.

Mais ce fut presque comme si le père avait deviné les pensées du garçon car, alors qu'il franchissait le seuil pour s'en aller, il s'arrêta et se retourna.

« Puisque tu ne veux pas venir à l'église avec ta mère et moi mais préfères rester ici, dit-il, il me semble que tu pourrais au moins en profiter pour lire le sermon². Quand je serai rentré je t'interrogerai sur chaque page, et gare à toi si tu en as sauté une.

- Le sermon fait quatorze pages et demie, dit sa mère, comme pour en rajouter. Il vaudrait mieux que tu t'installés tout de suite, que tu aies le temps de tout lire. »

Là-dessus ils finirent quand même par s'en aller, et le garçon qui s'était avancé jusqu'à la porte pour les regarder partir sentait qu'il avait été pris au piège. « En ce moment, ils sont sûrement en train de se féliciter d'avoir si bien arrangé les choses, et de m'avoir obligé à courber la tête sur ce sermon tant qu'ils seront partis », pensait-il.

Mais père et mère ne se félicitaient mutuellement de rien du tout, ils étaient plutôt tristes. La maison leur appartenait, certes, mais ils ne possédaient comme terre qu'un lopin guère

¹ Petit nain des légendes scandinaves, lutin

² Discours prononcé par le pasteur au temple, publié dans un recueil de sermons appelé sermonnaire. Ici, *Sermonnaire de Luther*.

plus grand qu'un jardin potager. Quand ils s'étaient installés là on ne pouvait y élever qu'un cochon et quelques poules, mais ces gens étaient exceptionnellement énergiques et courageux et, aujourd'hui, ils possédaient en outre des vaches et quelques oies. Leur sort s'était considérablement amélioré et, par cette belle matinée, ils auraient rejoint le temple contents et satisfaits si leur fils ne les avait pas énormément préoccupés. Le père lui reprochait sa paresse et sa lenteur : le garçon n'avait rien voulu apprendre à l'école et était un tel bon à rien que c'était tout juste si on pouvait le laisser garder les oies. Et la mère ne contredisait aucun de ces points mais ce qui la chagrinait surtout, c'était son caractère emporté, méchant, sa cruauté envers les animaux et sa dureté envers les gens.

« Que Dieu brise sa méchanceté et lui donne un autre caractère ! » dit-elle.

Le garçon s'accorda avec lui-même pour penser que cette fois-ci il valait mieux obéir. Il s'installa dans le fauteuil du presbytère et commença à lire. Mais lorsqu'il eut passé un moment à prononcer machinalement les mots à mi-voix, il se rendit compte que le murmure l'endormait et qu'il plongeait du nez.

Dehors, c'était la plus belle des journées printanières. On n'était encore qu'au vingt du mois de mars mais le garçon habitait dans la commune de Västra Vemmenhög, tout au sud de la Scanie, où le printemps battait déjà son plein. Ce n'était pas encore la grande verdure ; mais une fraîcheur, des bourgeons. L'eau coulait dans tous les fossés. La forêt de hêtres tout au bout là-bas semblait gonfler, se faire d'instant en instant plus lourde. Le ciel était haut et du bleu le plus pur. La porte de la maisonnette était entrouverte et, de l'intérieur, on entendait les trilles³ des alouettes. Les poules et les oies étaient sorties dans la cour et les vaches, respirant les effluves du printemps jusque dans leur étable, lançaient de temps en temps un meuglement.

Le garçon, lui, lisait et plongeait du nez et luttait contre le sommeil. « Non, se disait-il, il ne faut pas que je m'endorme, sinon jamais je n'aurai le temps de lire ça ce matin. »

Mais rien n'y fit, et il s'endormit.

Il n'aurait su dire combien de temps il avait dormi mais un léger bruit dans son dos l'avait réveillé. Juste en face du garçon, sur le rebord de la fenêtre, était posé un petit miroir, dans lequel presque toute la pièce se reflétait. Au moment où le garçon leva la tête, ses yeux rencontrèrent le miroir, et il

³ Sifflements prolongés, sur deux notes voisines

s'aperçut qu'on avait ouvert le couvercle du coffre de sa mère. Maman y rangeait tout ce qu'elle avait hérité de sa propre mère et auquel elle tenait tout particulièrement. Sachant le garçon seul à la maison, jamais elle n'aurait laissé le coffre ouvert.

Il se sentit mal à l'aise. Il avait peur : un voleur s'était peut-être introduit dans la maison ? Il n'osait pas bouger. Il resta immobile, les yeux fixés sur le miroir.

Tandis qu'il attendait ainsi sans bouger que le voleur voulût bien se manifester, il commença à se demander ce qu'était cette ombre noire qui tombait sur le bord du coffre. Il regarda et regarda encore mais il ne voulut pas en croire ses yeux. Car ce qui au début avait eu l'air d'une ombre était devenu de plus en plus net et, bientôt, il lui fallut admettre qu'il s'agissait de quelque chose de réel. Un tomte, oui, un tomte, était assis à califourchon sur le bord du coffre.

Le garçon avait bien sûr déjà entendu parler des tomtes, mais jamais il n'avait imaginé qu'ils puissent être si petits. Celui qui était assis sur le bord du coffre n'était pas plus haut que la largeur d'une main. Son visage était vieux, ridé, imberbe⁴, et il était vêtu d'un long manteau noir, d'une culotte courte et d'un chapeau noir à large bord. Il faisait très propre et soigné avec ses dentelles blanches autour du cou et des poignets, des boucles sur ses souliers et des jarrettières⁵ nouées en rosettes. Il avait sorti du coffre un plastron⁶ brodé et admirait l'ouvrage d'autrefois avec un tel recueillement qu'il ne remarqua pas que le garçon s'était réveillé.

Le garçon fut plutôt étonné de voir là ce tomte, mais il n'eut pas particulièrement peur. Comment avoir peur de quelqu'un d'aussi petit ? Et comme ce tomte paraissait si absorbé par ses affaires qu'il en avait perdu la vue et l'ouïe, le garçon se dit qu'il serait amusant de lui jouer un tour : de le bousculer dans le coffre et refermer le couvercle sur lui ou quelque chose de ce genre.

Mais le garçon n'était quand même pas suffisamment courageux pour toucher le tomte de ses mains, et il chercha des yeux quelque chose dans la maison qui pourrait lui servir à le pousser. Son regard tomba sur un vieux filet à mouches suspendu dans l'encoignure⁷ de la fenêtre.

À peine avait-il aperçu le filet qu'il l'attrapa, se leva d'un bond et le fit glisser le long du coffre. Et lui même fut surpris de sa chance. Il n'aurait su dire comment il y était arrivé mais le

⁴ Sans barbe (préfixe *im-* privatif)

⁵ Cordons qui permettent d'attacher le bas ou la chaussette à la jambe

⁶ Pièce de tissu que l'on place sur la poitrine

⁷ Angle intérieur formé par la fenêtre et le mur.

tomte était pris. Le pauvre gigotait au fond du filet, la tête en bas, et incapable de s'en sortir.

Il se mit à parler et le supplia de toute son âme de le relâcher. Depuis des années il leur rendait de bons services et il méritait meilleur traitement. Si le garçon le relâchait, il lui offrirait une vieille rixdale⁸, une cuillère en argent et une pièce d'or, aussi grande que le boîtier de la montre de gousset en argent de son père.

Le garçon se rendait compte qu'il venait de s'attaquer à quelque chose d'inconnu et de terrible qui n'appartenait pas à son monde à lui, et il n'avait qu'une envie, se débarrasser de cette diablerie.

Il accepta donc immédiatement l'offre et arrêta d'agiter le filet pour permettre au tomte de remonter. Mais lorsque le tomte fut presque sorti du filet, l'idée vint au garçon qu'il aurait au moins dû demander au tomte de lui faire entrer le sermon dans la tête à l'aide de quelque sortilège. « Que je suis bête de le laisser filer ! » pensa-t-il et il se remit à secouer le filet pour faire basculer le tomte au fond.

Mais au moment même où le garçon commençait cela, il reçut une gifle si épouvantable qu'il crut que sa tête allait éclater. Il alla heurter un mur, puis un autre et, pour finir, il s'écroula par terre, où il resta étendu sans connaissance.

Quand il revint à lui, il se trouvait seul dans la maison et ne voyait pas trace du tomte. Le couvercle du coffre était fermé et le filet à mouches suspendu à sa place habituelle contre la fenêtre. S'il n'avait pas encore ressenti sur sa joue droite la brûlure de la gifle, il aurait été tenté de croire que tout cela n'avait été qu'un rêve. « En tout cas, papa et maman ne manqueront pas de dire que c'en était un, pensa-t-il.

Et ils n'abrègeront pas le sermon pour cause de tomte. Il vaut mieux que je me remette à la lecture. » Mais lorsqu'il voulut se diriger vers la table, il remarqua quelque chose d'étrange. La maison ne pouvait pas avoir grandi comme ça ! Mais alors, pourquoi fallait-il beaucoup plus de pas que d'habitude pour arriver à la table ? Et qu'était-il arrivé au fauteuil ? Il n'avait pas l'air plus grand que tout à l'heure, mais pour atteindre le siège il lui fallut d'abord se hisser sur la barre transversale entre les pieds. Et même chose pour la table. Impossible de regarder sur la table s'il ne montait pas d'abord sur l'accoudoir.

« Mais, bon sang, qu'est-ce que tout cela signifie ? s'exclama le garçon. Si je comprends bien, le tomte a ensorcelé le fauteuil et la table et la maison tout entière. »

⁸ Ancienne monnaie en argent.

Le sermonnaire⁹ était posé sur la table, apparemment identique à lui-même, mais là encore les choses étaient absurdes, car le garçon n'arrivait pas à lire un seul mot du texte s'il ne se mettait pas debout dessus.

Il lut quelques lignes mais ensuite, par hasard, il leva les yeux. Et, comme son regard tomba droit sur le miroir, il cria très fort :

« Hé, mais c'est qu'il y en a un autre ! »

Car dans le miroir, très distinctement, il voyait un petit, petit gamin vêtu d'un bonnet pointu et d'une culotte de cuir.

« Celui-là, il est habillé exactement comme moi ! » dit le garçon, si étonné qu'il claqua ses mains l'une contre l'autre. Et il vit le gamin du miroir faire la même chose.

Alors il se mit à se tirer les cheveux et à se pincer les bras et à tournicoter, et instantanément l'autre l'imitait, l'autre dans le miroir.

Plusieurs fois le garçon fit le tour du miroir en courant pour voir s'il y avait un petit gamin caché derrière. Mais il ne découvrit personne et bientôt se mit à trembler de terreur. Car il comprenait maintenant que le tomte l'avait ensorcelé et que le gamin qu'il voyait se refléter dans le miroir, c'était lui-même.

Les oies sauvages

« Je dois être en train de rêver ou de délirer, pensa-t-il. Dans quelques instants je serai redevenu un être humain. »

Il s'avança devant le miroir et ferma les yeux pour ne les rouvrir qu'au bout de quelques minutes, certain qu'alors tout serait normal. Mais ce ne fut pas le cas, il était et restait aussi petit. À part cela il se trouvait exactement le même qu'avant. Les cheveux blond filasse et les taches de rousseur sur le nez et les pièces sur la culotte de cuir et la chaussette raccommodée, tout était pareil, à part que tout cela avait rétréci.

Il fallait trouver une solution. La plus sage était probablement de retrouver le tomte et de se réconcilier avec lui.

Il sauta par terre et commença à chercher. Il regarda derrière des chaises et des armoires et sous la banquettes à couvercle et dans le four. Il se glissa même dans quelques trous de souris, mais impossible de retrouver ce tomte.

Tout en cherchant, il pleurait et priait et promettait tout ce qu'on peut imaginer. Plus jamais il ne manquerait à sa parole

⁹ Livre qui contient plusieurs sermons

envers quelqu'un, plus jamais il ne serait méchant, plus jamais il ne s'endormirait au milieu du sermon. Pourvu seulement qu'il pût redevenir humain et il serait le meilleur des garçons, le plus gentil et le plus obéissant. Mais il avait beau promettre, c'était peine perdue.

Tout à coup, il se souvint que maman avait dit que le peuple des petits habitait souvent dans les étables, et sans tarder il décida d'y aller voir s'il retrouvait le tomte. Il chercha ses sabots, puisque à l'intérieur il marchait évidemment en chaussettes. Il se demandait comment il allait se débrouiller avec ses gros sabots lourds lorsqu'il vit une paire de petits sabots qui l'attendaient sur le seuil. Mais quand il comprit que le tomte avait poussé la sollicitude¹⁰ jusqu'à lui transformer aussi ses sabots, il n'en fut que plus inquiet. Apparemment, ce désastre était prévu pour durer longtemps.

Un moineau sautillait sur la vieille planche en crêne posée sur le seuil devant la porte. À peine vit-il le garçon qu'il se mit à pépier très fort :

« Tuit ! Tuit ! Regardez Nils le gardeur d'oies ! Regardez ce petit Poucet ! Regardez Nils Holgersson Poucet ! »

Immédiatement, les oies et les poules tournèrent leurs yeux vers le garçon, et ce furent des caquètements épouvantables.

« Cocorico ! cria le coq. C'est bien fait pour lui ! Cocorico, il m'a tiré la crête. »

« Cot, cot, cot ! C'est bien fait pour lui ! » crièrent les poules qui continuèrent ainsi comme si elles n'avaient plus voulu s'arrêter.

Dans l'histoire, le plus étrange c'était que Nils comprenait ce que tous disaient. Il en fut si étonné qu'il s'arrêta sur le pas de la porte et écouta. « Ça doit être parce que j'ai été transformé en tomte, se dit-il, c'est sûrement pour ça que je comprends la voix des oiseaux. »

Mais comme il ne supportait pas d'entendre les poules répéter que c'était bien fait pour lui, il leur jeta une pierre en criant :

« Taisez-vous, volatiles de malheur ! »

Mais les poules le poursuivirent, et en criant si fort qu'il faillit en devenir sourd. Il ne leur aurait sans doute jamais échappé si le chat de la maison n'était pas arrivé. Dès que les poules l'aperçurent, elles se turent et firent comme si elles n'avaient d'autre idée en tête que de gratter le sol pour y trouver des vers.

Le garçon courut immédiatement auprès du chat. « Mon Minou chéri, dit-il, tu dois connaître tous les coins et recoins de

¹⁰ Intérêt ou affection pour quelqu'un

la ferme. S'il te plaît, il faut que tu me dises où je pourrai trouver le tomte.

Le chat ne répondit pas tout de suite. Il se coucha, ramena soigneusement sa queue devant ses pattes et dévisagea le garçon.

« C'est vrai, je sais où habite le tomte, dit-il d'une voix suave, mais il n'est pas certain que j'aie envie de te le dire. Devrais-je t'aider pour toutes les fois où tu m'as tiré la queue ? »

Alors le garçon se fâcha et oublia complètement sa petite taille et son impuissance.

« Je vais te la tirer encore une fois, moi, tu vas voir ! » dit-il en se précipitant sur le chat.

En une seconde le chat se transforma. Le moindre poil de son corps était dressé, le dos était arqué, les griffes raclaient le sol, les oreilles étaient couchées en arrière, et comme un feu brillait dans ses yeux grands ouverts.

Le garçon n'avait pas l'intention de se laisser effrayer par un chat, et il fit un nouveau pas en avant.

Mais alors le chat bondit, atterrit droit sur le garçon, le renversa par terre et resta au-dessus de lui, les pattes avant écrasant sa poitrine et la gueule ouverte contre sa gorge.

Le garçon sentit les griffes passer à travers son gilet et sa chemise et pénétrer dans sa peau, sentit les canines acérées¹¹ lui chatouiller la gorge. De toutes ses forces il appela au secours.

Mais personne ne vint, et il sut que sa dernière heure était arrivée. Alors, il sentit que le chat rentrait ses griffes et relâchait la menace sur sa gorge.

« Bon, dit-il, maintenant ça suffit. Je te laisse pour cette fois à cause de notre maîtresse. Je tenais simplement à ce que tu saches qui de nous deux détient le pouvoir désormais. »

Sur ce, il s'en alla. Le garçon se sentait si honteux qu'il ne dit pas un mot mais se hâta de gagner l'étable pour y chercher le tomte.

Trois vaches seulement s'y trouvaient. Mais à l'entrée du garçon elles poussèrent de tels meuglements et firent un tel vacarme qu'on aurait dit qu'elles étaient au moins trente.

« Meuh, meuh, meuh ! meuglait Rose de Mai. Qu'il est bon de savoir qu'il existe une justice en ce monde ! »

Le garçon voulait s'enquérir¹² du tomte, mais impossible de se faire entendre tant leur agitation était grande. Elles donnaient des coups de leurs pattes arrière, secouaient leurs colliers, tournaient la tête, prêtes à donner des coups de corne.

¹¹ Pointues et aiguisées

¹² Poser des questions, ici pour retrouver le tomte.

« Approche, et tu verras ce que je sentais quand tu me balançais ton sabot dessus, comme tu le faisais l'été dernier ! rugit Étoile.

- Viens ici que je te rembourse la guêpe que tu m'as lâchée dans l'oreille ! hurla Lys d'Or.

- Viens me voir, dit Rose de Mai, que je puisse te faire payer toutes les fois où tu as renversé le tabouret de ta mère quand elle trayait, et pour tous les croche-pieds que tu lui as faits quand elle passait avec le seau plein de lait, et pour toutes les larmes qu'elle a pleurées ici pour toi. »

Le garçon voulut dire qu'il regrettait d'avoir été méchant envers elles, et qu'à l'avenir il serait toujours gentil, si seulement elles lui disaient où se trouvait le tomte. Mais les vaches ne l'écoutaient pas. Elles se démenaient tant qu'il eut peur que l'une d'elles réussît à se dégager, et il estima préférable de se retirer discrètement de l'étable.

Une fois dehors, le découragement l'assaillit. Il se rendait compte que personne dans la ferme ne serait prêt à l'aider à retrouver le tomte. Et qu'il ne servirait probablement pas à grand-chose de le trouver.

Il était profondément malheureux. Personne au monde n'était aussi malheureux que lui. Il n'était plus un être humain, mais un monstre.

Et, progressivement, il se rendait compte de ce que cela signifiait de ne plus être un humain. Désormais il était à l'écart de tout. Il ne pourrait plus jouer avec d'autres garçons, il ne pourrait plus reprendre la ferme après ses parents, et il ne pourrait certainement pas trouver de jeune fille qui accepterait de l'épouser.

Le temps était merveilleusement beau. Autour de lui, tout clapotait, bourgeonnait et gazouillait. Mais le chagrin qui l'affligeait était énorme. Jamais plus il ne se réjouirait de quoi que ce soit.

Jamais il n'avait vu le ciel aussi bleu qu'aujourd'hui. Et des oiseaux migrateurs le parcouraient. Venus de l'étranger, ils avaient traversé la mer Baltique et se dirigeaient droit vers le nord. Il y en avait de toutes les espèces mais il ne savait reconnaître que les oies sauvages, qui volent en deux longues lignes se rejoignant en pointe.

Plusieurs bandes d'oies sauvages étaient déjà passées. Elles volaient haut dans le ciel mais il les entendait quand même crier :

« Nous montons vers les montagnes du nord. Nous montons vers les montagnes du nord. » Quand les oies sauvages

aperçurent les oies domestiques qui se promenaient dans la cour, elles se rapprochèrent du sol pour les appeler.

« Venez ! Venez ! Nous montons vers les montagnes du nord. »

Les oies domestiques ne purent s'empêcher de dresser la tête et d'écouter. Mais elles répondirent tout à fait raisonnablement :

« Nous sommes bien là où nous sommes. Nous sommes bien là où nous sommes. »

La journée, donc, était fabuleusement belle, et ce devait être un formidable plaisir que de voler dans cet air si frais et si léger.

Il y avait un jeune jars¹³ à qui les appels des oies sauvages avaient donné une véritable envie de voyager.

S'il en passe encore une bande, je m'en vais avec elles », dit-il.

Et bientôt une nouvelle bande arriva et appela comme les autres. Et, cette fois, le jeune jars répondit.

« Attendez-moi ! Attendez-moi ! J'arrive. »

Il étendit ses ailes et s'éleva dans l'air, mais il était si peu habitué à voler qu'il retomba par terre.

Les oies sauvages, cependant, devaient avoir entendu ses cris car elles firent demi-tour et repassèrent lentement pour voir s'il venait vraiment.

« Attendez-moi ! Attendez-moi ! » cria-t-il en faisant une nouvelle tentative.

Allongé sur le muret, le garçon écoutait tout cela. « Ce serait bien dommage, pensa-t-il, si le grand jars nous quittait. Papa et maman seraient terriblement malheureux s'ils ne le trouvaient pas en rentrant du temple. »

Et, tandis qu'il pensait cela, il oublia une nouvelle fois sa taille et son impuissance. Il bondit droit dans le troupeau d'oies et jeta ses bras autour du cou du jars.

« Toi, il n'est pas question que tu t'en ailles ! » cria-t-il.

Mais à ce moment précis le jars venait de découvrir la manière de s'élever du sol. Il fut incapable, par contre, de s'arrêter pour faire tomber le garçon et celui-ci dut l'accompagner dans les airs...

Le décollage fut si rapide que le garçon en eut le vertige. Et avant même d'avoir l'idée de lâcher le cou du jars, il se trouva si haut que toute chute aurait signifié la mort.

Tout ce qu'il pouvait faire pour améliorer sa situation, c'était d'essayer de rejoindre le dos du jars. Ce qu'il entreprit comme il put mais non sans peine. De même qu'il eut du mal à se maintenir sur le dos glissant entre les deux ailes qui battaient

¹³ Oie mâle

l'air. Il dut plonger profondément ses mains dans les plumes et le duvet et s'y agripper pour ne pas glisser vers l'abîme.

L'étoffe à carreaux

Le garçon fut perdu pendant un moment tant la tête lui tournait. L'air sifflait et chuintait à ses oreilles, les ailes battaient, les plumes frappaient l'air en un véritable mugissement de tempête. Treize oies volaient autour de lui, battant l'air à grands coups d'ailes et criant tant et plus. Tout ondulait devant ses yeux et cela bourdonnait dans ses oreilles.

Enfin il retrouva suffisamment ses esprits pour comprendre qu'il lui fallait savoir où les oies l'emmenaient ainsi. Mais ce n'était pas si simple car il se sentait incapable de regarder en bas, il savait que le vertige l'attendait s'il essayait.

Les oies sauvages ne volaient pas très haut puisqu'elles savaient leur nouveau compagnon de route incapable de respirer dans l'air raréfié. Pour lui aussi, elles volaient un peu moins vite que d'habitude.

Au bout d'un moment, le garçon se força quand même à jeter un coup d'œil en bas. Et il découvrit qu'au-dessous de lui on avait étalé une grande nappe, divisée en une quantité incroyable de carreaux, petits et grands.

« Où diable suis-je donc arrivé ? » se demanda-t-il. Il ne voyait rien d'autre que cet assemblage de carreaux. Certains étaient de travers et certains en longueur, mais partout, des lignes droites et des angles nets.

« Qu'est-ce que c'est que cette étoffe à carreaux que je vois ? » marmonna le garçon sans attendre de réponse.

Mais les oies sauvages qui volaient à ses côtés crièrent tout de suite :

« Des champs et des prés. Des champs et des prés. »

Alors il comprit que cette grande étoffe à carreaux qu'il survolait c'était les terres plates de Scanie. Et il comprit pourquoi elle était si bariolée¹⁴ et quadrillée. Tout d'abord, il reconnut les carreaux d'un vert intense : c'étaient les champs de seigle ensemencés l'automne dernier et restés verts sous la neige. Les carreaux d'un jaune terne étaient des chaumes moissonnés l'été dernier, les bruns d'anciens champs de trèfle, et les noirs des champs à betteraves non cultivés ou des jachères¹⁵ récemment labourées. Il y avait aussi des carreaux sombres avec du gris au milieu : c'étaient les grandes fermes

¹⁴ Pleine de couleurs vives

¹⁵ Terres non cultivées temporairement donc laissées en friche

bâties autour de la cour, avec leurs toits de chaume noircis et leurs cours pavées. Et des carreaux verts bordés de marron aussi : c'étaient les parcs, dont les pelouses reverdissaient déjà, tandis que les arbres n'avaient encore que leur écorce nue et marron.

Le garçon commençait à s'habituer au vol et à la vitesse et, n'étant plus obligé de penser uniquement à son équilibre sur le dos du jars, il put remarquer à quel point l'air était empli de vols d'oiseaux en route vers le nord.

Quand les oies survolaient une propriété où la volaille était sortie dans la basse-cour, elles criaient « Comment s'appelle votre ferme ? Comment s'appelle votre ferme ? »

Et un coq tendait le cou pour répondre

« Notre ferme s'appelle Petit-champ. Cette année comme l'an passé ! Cette année comme l'an passé ! »

Un autre criait comme s'il avait voulu se faire entendre jusqu'au soleil : « Ici, c'est le manoir de Dybeck. Cette année comme l'an passé ! Cette année comme l'an passé ! » Le garçon remarqua que les oies ne volaient pas en ligne droite mais zigzaguaient de-ci, de-là, au-dessus de la plaine, apparemment contentes de se retrouver en Scanie et désireuses de dire bonjour à toutes les fermes.

Elles arrivèrent au-dessus de quelques gros bâtiments hérissés de longues cheminées et entourés de constructions plus petites.

« Ici, c'est la sucrerie de Jordberga, crièrent les coqs. La sucrerie de Jordberga ! »

Assis sur le dos du jars, le garçon tressaillit. Il aurait dû la reconnaître. Elle était située non loin de chez lui et l'année précédente il y avait travaillé comme gardeur d'oies. Mais d'en haut comme ils l'étaient, rien ne devait se ressembler.

La sucrerie de Jordberga ! Et Asa, la gardeuse d'oies, et le petit Mats qui avaient été ses camarades l'an passé ! Le garçon aurait bien aimé savoir s'ils y étaient encore. Qu'auraient-ils dit s'ils avaient su qu'il volait au-dessus de leurs têtes ?

Mais le plus grand plaisir des oies sauvages était de voler au-dessus d'oies domestiques. Elles volaient alors très lentement et les appelaient :

« Nous montons vers les montagnes du nord. Vous venez avec nous ? Vous venez avec nous ? »

Mais les oies domestiques répondaient :

« L'hiver n'est pas terminé ici. Vous êtes venues trop tôt. Retournez d'où vous venez ! Retournez d'où vous venez ! »

Les oies sauvages descendaient pour se faire mieux entendre et criaient encore :

« Venez ! Nous vous apprendrons à voler et à nager ! »

Ce qui vexait fort les oies domestiques qui ne répondaient pas même par un caquètement.

Mais les oies sauvages descendaient encore plus, jusqu'à frôler pratiquement le sol, puis brusquement remontaient en flèche, comme saisies de frayeur.

« Oh ! là ! là ! criaient-elles. Ce n'étaient pas des oies. Ce n'étaient que des moutons. Que des moutons ! »

Celles d'en bas devenaient furieuses et criaient :

« Puissent les chasseurs vous abattre toutes tant que vous êtes, tant que vous êtes ! »

En entendant ces plaisanteries, le garçon riait. Puis il se rappelait dans quelle mauvaise posture il se trouvait, et il se mettait à pleurer. Mais tout de suite après il riait à nouveau.

Jamais auparavant il n'avait avancé à une telle vitesse. Et il n'avait bien sûr jamais imaginé qu'en haut l'air pouvait être aussi frais, si chargé de bonnes odeurs d'humus et de résine. Jamais non plus il n'avait imaginé ce que pouvait être un voyage si haut au-dessus du sol. C'était comme de quitter tous les soucis, les chagrins et tous les déboires imaginables.



Exercices d'entraînement

Conjugaison : groupes, modes et temps

Leçon

Les verbes sont répartis en trois **groupes**.

Le premier groupe comprend les verbes terminés en *-er* à l'infinitif et par *-e* à la première personne de l'indicatif présent : « aimer », « j'aime ».

Le second groupe est celui des verbes à l'infinitif en *-ir* dont l'indicatif présent est en *-is* et le participe présent en *-issant* : « finir », « je finis », « finissant ».

Le troisième groupe comprend les autres verbes.

Les temps verbaux sont répartis en six **modes** : indicatif, subjonctif, impératif, conditionnel, infinitif et participe.

Le **mode indicatif** exprime des actions présentées comme réelles. Il compte quatre temps simples : présent, imparfait, futur simple, passé simple et quatre temps composés : passé composé, plus-que-parfait, passé antérieur et futur antérieur.

Le **présent** de l'indicatif exprime une action, présentée comme certaine, qui se passe au moment où l'on parle ou une vérité générale :

« Certainement, je sais où demeure le tomte... »

- *sais* et *demeure* expriment deux actions que se passent au moment où le chat répond à Nils.

« Mais il faut bien que les renards vivent eux aussi, dit Nils. »

- *faut* et *vivent* expriment une vérité générale.

L'**imparfait** de l'indicatif est utilisé pour des actions passées durables, habituelles, répétées :

« Il n'était pas bon à grand chose. »

- *était* exprime une action durable dans le passé.

« Il aimait aussi à jouer de mauvais tours. »

- *aimait* exprime une action répétée dans le passé.

Exercices : si nécessaire, aidez-vous du *Bescherelle* pour faire les exercices.

« Le gamin lisait, s'assoupissait, sursautait et luttait contre le sommeil. »

1. Classez les verbes employés dans cette phrase selon le groupe auquel ils appartiennent.
2. Quel est le mode et le temps des verbes employés dans cette phrase ? Justifiez le choix du temps employé.
3. Réécrivez cette phrase aux autres temps simples de l'indicatif, en commençant successivement ainsi : « Le gamin... », puis « Les gamins ... ». Indiquez le temps employé au début de chaque phrase transformée.

Vocabulaire

Le *tomte* est un nain des légendes nordiques.

Cherchez dans un dictionnaire ce que désignent les noms suivants et indiquez, si possible, à quelle tradition ils appartiennent : *djinn, dryade, elfe, farfadet, génie, gnome, korrigan, lutin, sylphe*.

Grammaire : analyse grammaticale, fonctions de l'adjectif

Leçon

L'**analyse grammaticale** étudie les éléments ou mots d'une phrase.

Elle précise la **nature** du mot analysé (nom, pronom, article, adjectif, verbe, etc.), son **genre** (féminin ou singulier), son **nombre** (singulier, pluriel ou neutre) et sa **fonction** dans la phrase (sujet, complément).

L'**adjectif qualificatif** qualifie ou détermine le nom ou le pronom auquel il se rapporte. Il varie en genre et en nombre selon le terme auquel il se rapporte.

L'**épithète** est placé directement près du nom qu'il qualifie. *Epithète* vient du grec *epitheton* signifiant « qui est attaché ». L'élément grec *épi-* signifie « sur ».

« La mère possédait un grand coffre de chêne (...) »

- *grand* adjectif qualificatif est épithète du nom *coffre*.

L'**attribut** est relié au nom ou au pronom qu'il qualifie par un verbe appelé **verbe d'état**, comme par exemple *être, devenir, sembler, paraître*.

« Le ciel paraissait très haut (...) »

- *haut* adjectif qualificatif est attribut du nom *ciel* par l'intermédiaire du verbe d'état *paraître*.

L'**apposition** est séparée par une virgule du nom ou du pronom qualifié.

« Surpris, il demeura un moment sur la marche (...) »

- *surpris* adjectif qualificatif est en apposition au pronom personnel *il* mis pour *Nils*.
Notez la présence d'une virgule.

L'**attribut du complément d'objet** exprime une qualité attribuée au complément d'objet par l'intermédiaire d'un verbe.

« Aussi, dès qu'il eut compris que le gamin le croyait *incapable* de faire le voyage, résolut-il de tenir bon. »

- *incapable* adjectif qualificatif est attribut du pronom personnel *le* mis pour *il* qui désigne *le jars*. Ce pronom personnel *le* est complément d'objet direct du verbe *croire*. Ici, c'est le verbe *croire* qui introduit l'attribut du complément d'objet.

Orthographe

Leçon

Le mot [a] s'écrit-il *a* ou *à* ? **Une règle à apprendre par cœur...**

Règle Il aimait à jouer. *à* : préposition suivie de l'infinitif.
Il a joué. *a* : auxiliaire *avoir* ; « a joué » : verbe *jouer* au passé composé.

On écrit *a* quand on peut le remplacer par *avait*.

Dictée

Préparez cet extrait du premier chapitre.

« Mais père et mère ne se félicitaient mutuellement de rien du tout, ils étaient plutôt tristes. La maison leur appartenait, certes, mais ils ne possédaient comme terre qu'un lopin guère plus grand qu'un jardin potager. Quand ils s'étaient installés là on ne pouvait y élever qu'un cochon et quelques poules, mais ces gens étaient exceptionnellement énergiques et courageux et, aujourd'hui, ils possédaient en outre des vaches et quelques oies. Leur sort s'était considérablement amélioré et, par cette belle matinée, ils auraient rejoint le temple contents et satisfaits si leur fils ne les avait pas énormément préoccupés. Le père lui reprochait sa paresse et sa lenteur : le garçon n'avait rien voulu apprendre à l'école et était un tel bon à rien que c'était tout juste si on pouvait le laisser garder les oies. Et la mère ne contredisait aucun de ces points mais ce qui la chagrinait surtout, c'était son caractère emporté et méchant, sa dureté envers les animaux et sa méchanceté envers les gens. »

La dictée sera faite le lendemain et corrigée. Si les erreurs sont nombreuses, corrigez attentivement et refaites encore cette dictée, un jour plus tard.

Poésie

Les Djinns

Murs, ville

**Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise
Tout dort.**

**Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit.**

**La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.**

**La ruineur approche,
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit,
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit.**

**Dieu ! La voix sépulcrale
Des Djinns !... - Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,**

Monte jusqu'au plafond.

**C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.**

**Ils sont tout près ! - Tenons fermée
Cette salle où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds.**

**Cris de l'enfer ! Voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !**

**Prophète ! Si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs,
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !
Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles,
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie à ces vitraux noirs !**

**Ils sont passés ! Leur cohorte
S'envole et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !**

**De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,**

Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Oùir la sauterelle,
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

D'étranges syllabes
Nous viennent encor.
Ainsi, des Arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leur pas ;
Leur essaim gronde ;
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

On doute
La nuit...
J'écoute :
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit.

28 août 1828

Victor HUGO (1802-1885)

Les Orientales 1829